

SANS - ASILES

134

Pièce en 3 actes de BORIS KOHAN, 14 ans, Ecole de
Voznesensk Nikol-Ohr Ukraine URSS

(Cette pièce fut jouée sur la scène de l'école en 1929).

1e ACTE

(Place du Marché. Partout des bancs d'étalage,
des barraques, des barils, des corbeilles. Entre
les tables, les barils, les corbeilles, dans l'obs-
curité, sont assis deux " sans-asile ". On perçoit
le sifflet lointain d'un agent. Les deux enfants
sommolent.)

Scène I.

ALEXIS - (s'éveillant) Fédor, Fédor, entends-tu ?

FEDOR - (s'éveillant aussi)- Quoi? Ce que j'entends ? Mais
absolument rien !

ALEXIS - Idiot, n'entends-tu pas le sifflet du policier ? Sans
nul doute, il fait la chasse aux nôtres. Déjà la nuit
tombe, mais nous sommes toujours attardés.

FEDOR - Aucun de ces diables ne les capturera. Très certaine-
ment, ils font des affaires !

ALEXIS - Chut ! J'entends des pas ! Peut-être un danger !
Silence !

(Tous deux se dissimulent derrière les corbeilles
et se taisent; les pas se rapprochent: deux autres
"enfants abandonnés" apparaissent.)

Scène II

MICHEL - Nous ne voyons pas les nôtres; peut-être ne sont-ils
pas encore arrivés ?

GREGORY - Sifflons: peut-être dorment-ils. (
(Ils sifflent longuement; un sifflement identique
lui répond. Alexis et Fédor s'avancent à la ren-
contre des arrivants)

ALEXIS & FEDOR - Bonjour les gars !

MICHEL ET GREGORY - Bonjour frères . (Tous s'assoient).

ALEXIS - Eh bien, quoi ? Y a-t-il eu aujourd'hui quelque chose
à glaner ?

MICHEL - Oui, nous avons soutiré à une imbécile son porte mon-
naie riche de trois roubles et encore son mouchoir.

Le 14 mai 1934

135

Mon cher Camarade,

Notre camarade BOUBOU m'adresse, pour publication dans l'EDUCATEUR PROLETARIEN, le texte ci-joint, écrit par un enfant de 14 ans, en U.R.S.S.

Après lecture de ce texte, j'ai pensé qu'il nous serait peut-être possible de le publier dans notre collection ENFANTINES, tout comme nous sortirons sous peu un texte d'une école belge. Ce serait une excellente orientation vers l'internationalisation de cette publication.

Personnellement, je ne trouve rien, dans cet écrit, qui puisse de près ou de loin, ressembler à de la propagande révolutionnaire. C'est, il me semble, une œuvre humaine, sans plus.

N'est-ce pas votre avis ?

La question est cependant tellement importante que j'ai cru devoir prendre l'avis de quelques camarades. Il en sera parlé également à notre prochain congrès puisque la publication de ce texte ne se fera pas, de toute façon, avant la prochaine année scolaire.

Je vous demande donc deux choses :

1e - Pensez-vous que le texte LES SANS ASILES pourrait prendre place dans notre collection ENFANTINES ? (Le texte est un peu long mais c'est là un détail technique qu'il nous appartiendra de solutionner).

2e - Nous n'avons aucune illustration pour ce texte . Pourriez vous nous aider ?

a) - Lisez -le à votre classe; puis distribuez à vos élèves des feuilles de papier DEMI-FICHE BLANC, en leur demandant de dessiner ce qui leur plaît.

b) - Ou bien donnez-le à un de vos élèves particulièrement doué pour l'illustration, et dites-lui de nous faire une quinzaine de dessins se rapportant aux différents chapitres, sur même format demi fiche blanc.

Coisissez de préférence, s'il y en a, des élèves ayant vu au cinéma le film LE CHEMIN DE LA VIE.

(Dessins exécutés à l'encre noire, ou au crayon noir, sans couleurs de préférence, mais jamais à l'encre violette qui ne donne pas au clichage).

Veuillez nous adresser les dessins obtenus en nous retournant le manuscrit dès que possible.

Bien fraternellement,

C. Freinet.

- GREGORY - Et dans un magasin d'alimentation, nous avons subtilisé deux saucisses et un flacon d'eau de vie!
- FEDOR - Allons, les copains, allumons une bougie! Nous souperons et ensuite nous jouerons aux cartes.
- TOUS - Bien. Bien. (Ils allument une bougie et s'assoient en cercle; au guise de table, ils utilisent une corbeille.)
- MICHEL - (Installant saucisses et flacon)- Mangez, frères, profitez de l'aubaine: nous aurions bien pu, ce soir encore, nous serrer la ceinture!.
- GREGORY - Moi, je vais partager les trois roubles en parts égales. Combien aurons-nous chacun? 40 kopecks sans doute ?
- FEDOR - (éclatant de rire)- Voyons, imbécile, à 40 kopecks chacun cela ferait deux roubles et tu en as trois !
- MICHEL - Quels comptables ! (Il mange de la saucisse). Je vais vous dire de suite: 3 roubles... Nous sommes 4, ainsi
- TOUS - Ainsi ?
- MICHEL - Il revient donc à chacun 92 kopecks 1/2. Avez-vous compris ?
- TOUS - Voilà un vrai savant !
- ALEXIS - Quelle honte, gamins; vous ne savez pas partager ! 3 roubles entre 4 personnes, mais cela fait 75 kopecks! Comprenez: 75 et 75 font 1 rouble 50 kopecks; ajoutons encore 1 rouble 50 kopecks, et nous obtiendrons bien 3 roubles.
- TOUS - Bien, partageons donc ainsi. (Ils partagent)
- MICHEL - Hâtons-nous de manger, frères, et jouons aux cartes. (Tous mangent en silence, ensuite ils boivent)
- FEDOR - (s'emparant de la bouteille) - Je bois quelques gorgées, ensuite vous ferez de même.
- GREGORY - Seulement, n'avale pas le tout ! (Michel tire une cigarette et l'allume à la bougie)
- GREGORY - Passe-moi une cigarette.
- MICHEL - Je n'en ai pas d'autres, mais je te permettrai de tirer quelques bouffées de celle-ci.
- FEDOR - (repassant la bouteille à Gregory). Et à moi ? J'ai passé la journée entière sans fumer.
- MICHEL - Bon, je vais fuser deux fois, puis ce sera ton tour.

GREGORY - (ayant bu, donne la bouteille à Michel)-Prends !
Réchauffe-toi !

MICHEL - (ayant passé la cigarette, boit de l'eau de vie et
transmet la boisson jusqu'à ce que chacun ait bu
jusqu'à satiété. La cigarette circule de main en main)

Eh bien ! jouons aux cartes .
(Ils commencent à jouer sur la corbeille. Alors
arrivent trois autres sans asiles en haillons)

Le 1e - Pouvens-nous jouer avec vous ?

FEDOR - Mais avez-vous de l'argent ?

LE 2e - Pourquoi cette question ? Asseyons-nous et crachons
sur leur permission.
(Ils s'assoient)

LE 3e - Et combien coûte la carte ?

ALEXIS - 20 kopecks en banque - 3 kopecks la carte .

Le 1e - Oh! vous êtes riches; certainement, vous avez réussi
un heureux coup.

MICHEL - C'est exact: aujourd'hui la fortune nous a souri.

Le 2e - Moi, je n'ai pas d'argent, mais voici des gants; je les
ai "soutirés" à une beauté; acceptez-les 50 kopecks.
Bon ?

MICHEL - Bon . (s'adressant aux autres) Et vous ?

Le 1e - J'ai une boîte de conserves "empruntée" à la coopé-
rative. Elle est marquée 45 kopecks. Je la mets en
banque 30 kopecks.
(Il place la boîte sur la corbeille).

Le 3e - J'ai un chapeau. Je le mets en banque 30 kopecks.

TOUS - Bien, commençons . (Ils jouent silencieusement)

MICHEL - Eh bien! frère, toute la marinade est perdue !

Le 1e - Ah! malheur...Mais toi, dégoûtant, ne m'excite pas
car ça tournerait mal !
(Il quitte le jeu et va se coucher sur une table)

GREGORY - Hurrah! J'ai gagné les gants. A toi d'aller te
coucher .
(Le 2e s'éloigne et s'étend près du premier)

Le 2e - Prends-les! Je préfère dormir car vous êtes tous des
fripons.
(Le jeu continue, les uns orient: reine de pique;
d'autres: valet)

FEDOR - Un ! Votre carte est moins forte, j'ai gagné: Donnez le chapeau.

Le 3e - La chance ne me sert pas à ce jeu mais la colère me gagne.
(Il s'éloigne et rejoint les deux autres)

ALEXIS - Eh bien ! frères, éteignons et dormons.
(Tous se couchent, et peu à peu ronflent. Après 2 ou 3 minutes, Alexis se lève, s'assoit sur le bord de la scène et semble réfléchir. Grégory chante la chanson suivante des enfants abandonnés) :

GREGORY -(Chante à voix basse en s'accompagnant de bâtonnets).

O joue ,toi, ma guitare !
O joue, la vibrante corde !
Ainsi vivait la compagnie voleuse
Qui , finalement, atteint la prison...

Une chandelle brille, clignotante;
Les sans-asile dorment paisiblement;
De très rapides wagons s'écoulent...
Une machine bourdonne : the, tae, tie...

Un sans-asile, le plus jeune,
La tête, sur la poitrine inclinée,
S'ennuie beaucoup dans sa patrie.
Ses tristesses interdisent le sommeil.

Oh! pourquoi, petit père, me fis-tu naître ?
Oh! pourquoi, petit père, suis-je né ?
Un mauvais sort me frappa...
Ma veste, d'un camarade, est le don.

Comme on nous persécute !
Nulle part, on ne nous laisse en paix.
Dans les prisons on nous jette,
Et nos souffrances n'ont pas de fin...

ALEXIS - Pourquoi d'autres enfants ont père et mère, un chauffage, un vêtement, et beaucoup d'autres bonnes choses. Nous sommes nus, sans souliers, et nous dormons sur le champ de foire, dans la boue. Nous avons faim. Les policiers nous pourchassent et nous jettent en prison. Aucun enfant ne veut partager nos jeux (pose). Triste vie (Longue pose. Tous dorment. Le jour naît. Au loin on entend la tambourinade des pionniers).

ALEXIS - (s'éveillant en sursaut, ne comprenant pas)
- Frères, levez-vous ! Des pionniers sont en marche!
Allons-y ! Peut-être réassurons-nous à voler quelque chose.
(Tous se lèvent, se grattent de tous leurs ongles la tête, le corps, baillent, murmurent. Au loin chant des Pionniers, tambours, une trompette)

ALEXIS - Gamins, et nous aussi, chantons notre chant !

TOUS - (Ils se mettent en rang) - Bon.

ALEXIS - Attention ! Marche! un, deux, trois, etc... (Ils marchent et chantent)

Ainsi vont les braves sans asiles
A travers les épaisses forêts,
Tenant en main
Les sacs de vivres.

Refrain

Et les nuages, nuages flottent;
Tantôt on bout, tantôt on gèle ;
Chantons, camarades,
Chantons nos sans-asiles.

A C T E II

Steppe, ou peu épaisse forêt. Ici camperont les Pionniers. Sur la droite, une colline avec une grotte. A gauche des arbres touffus. Lever du soleil. ^Matin. De loin arrive le chant des Pionniers. Tambours, sonnerie de trompette. Voix du guide des Pionniers: " Marquez le pas".. Voix des Pionniers " un, deux..." Les pas se rapprochent. Les pionniers chantent :

Fils des usines,
Venez tous à nous.
Dépêchons pour aider
La garde rouge.

Les tentes se dressent en rang,
Des feux de bois s'allument,
Les détachements de pionniers
Passent la nuit dans la forêt.

Fils des usines,
Venez tous à nous,
Déjà flambe la liberté
Dans le rayon de l'étoile!

Un détachement de pionniers arrive - environ 15 garçons et filles avec des petits drapeaux. En uniforme aussi suivent les Pionniers de la tente sanitaire. Chacun porte avec lui le matériel nécessaire au campement).

LE GUIDE - Détachement, halte ! (Tous s'immobilisent).
Pionniers, soyez prêts !

Tous - Toujours prêts !

LE GUIDE - Rompez vos rangs! (Le rang se rompt et tous entourent le guide) Eh bien! les enfants, à présent, dressons les tentes.

(Tous commencent à dresser les tentes, mettent en ordre les divers objets, rient, tapagent. Au-dessus des tentes, les drapeaux font des tâches rouges. A la fin du travail, le guide interroge)

LE GUIDE - Eh bien! Pionniers, est-ce terminé ?

TOUS - Terminé.

LE GUIDE - Par rang de taille, alignement! (rapidement tous s'alignent) Attention, à droite à gauche, comptez-vous cinq (Tous : 1, 2, 3, 4, 5, etc..)

LE GUIDE - 1^e Groupe de cinq, occupez cette tente; 2^e groupe celle-là, et ainsi de suite. Ici, nous demeurerons quelques semaines. Et maintenant, garçons et filles voici votre emploi du temps: Repos d'abord, ensuite nous commencerons notre travail. Responsable des bagages sera Méérovitch, de service au camp, Vassiliev Pionniers de service, deux pas en avant, marchez! (Méérovitch et Vassiliev avancent de deux pas)

LE GUIDE : Toi, Méérovitch, surveille bien tous les objets, ne les abandonne à personne. Vassiliev, veille sur les tentes. Actionnaires, si vous remarquez quelque chose d'anormal, avertissez immédiatement le détachement Et maintenant, à vos postes, marchez! (Les deux pionniers s'éloignent; l'un grimpe sur un escarpement. Il a à la ceinture deux petits drapeaux, l'un rouge, l'autre blanc. Il porte un sifflet en sautoir)

LE GUIDE - (aux pionniers) Rompez vos rangs ! (Tous courent vers les tentes. Derrière la colline, un pâtre joue de la flûte. Subitement apparaissent, en se dissimulant et en rampant, les "sans asiles". Ils arrivent par les deux flancs de la colline. La sentinelle les aperçoit et siffle pour donner l'éveil. Tous sortent des tentes. Les " sans-'asiles"s'enfuient.)

LE GUIDE - Que se passe-t-il ?

LA SENTINELLE - Des voleurs rampent!

LE GUIDE - (à tous) : Cernez le camp. Si vous capturez quelqu'un, amenez-le ici. (Tous partent en chasse. Derrière la scène on entend des voix: ~~arrêtez~~ halte! Tenez-le, etc... On fait entrer Alexis. Il est confus, baisse la tête. On l'entoure et on le conduit au guide).

LE GUIDE - Comment t'appelles-tu ?

ALEXIS - Alexis, Mais nos gamins me nomment Chaliapine.

LE GUIDE - Pourquoi Chaliapine ?

ALEXIS - Parce que je chante très bien.

LE GUIDE - Ah!...Et quel est ton âge ?

ALEXIS : 13 - 14 ans...je ne sais au juste.

LE GUIDE : As-tu des parents ?

ALEXIS - Non. Petit père fut tué à la guerre et petite mère mourut de maladie.

LE GUIDE - Où loges-tu ?

ALEXIS - Partout...N'importe où; parfois sous une porte cochère, quelquefois à la gare ou sous le marché couvert

LE GUIDE : Et comment vis-tu ?

ALEXIS - (devient confus et brédouille) Je.....Je....

LE GUIDE - Ne crains rien. On ne te fera aucun mal. Dis la vérité.

ALEXIS - Je ... vole.

LE GUIDE - Pourquoi es-tu venu ici ?

ALEXIS - J'ai appris que vous alliez camper, je vous ai suivis avec l'intention de vous dérober quelque chose. Mais je ne volerai plus. Je.... (il pleure)..ne volerai plus...ne volerai plus.

LE GUIDE - Ne pleure pas, ne pleure pas. Tu es un bon gars. Veux-tu rester avec nous et être honnête comme tous nos gamins ? (Il montre les pionniers)

ALEXIS -(à travers ses pleurs)- Oui.

LE GUIDE - (à tous). Pionniers, je propose de garder Alexis dans notre détachement, de le vêtir, de le nourrir, de lui apprendre à lire, de lui enseigner un métier. Que celui qui est de cet avis lève la main!

TOUS - (levant la main) Pour !

1^{er} PIONNIER - Je puis enseigner la lecture à Alexis.

LE GUIDE -Bien. Qui pourrait le mettre au courant du travail du bois ?Galpérine, tu m'apparais être notre meilleur ouvrier, n'est-ce pas ?

GALPERINE : Accepté.

LE GUIDE : Je donnerai chaque mois dix roubles de mon salaire et chacun de vous donnera selon ses moyens. Il logera avec le détachement (à Alexis) : Consens-tu à étudier et à vivre avec nous ?

ALEXIS - Oui, je vous remercie. Vous êtes si bons !

LE GUIDE -Eh bien, commençons à jouer avec Alexis.

TOUS - A quoi jouons-nous ? (Tous bruyants et joyeux)

LE GUIDE -Ad ce qui vous conviendra.

DES PIONNIERS -Le 1^e: à la course ! Le 2^e : au feu! au feu !
Le 3^e : au nicaud en politique! Le 4^e : non, à la
brosse ! Le 5^e : Oui, à la brosse !

LE GUIDE : Bon, jouez " à la brosse ".

ALEXIS : Je ne sais pas jouer à la brosse, mais je joue bien
aux cartes, oui, bien.

LE GUIDE -Non, la brosse est préférable aux cartes. Et si tu ne
sais pas jouer, cela n'a aucune importance. Je vais
t'apprendre de suite. Voici, regarde. Formez le cer-
cle et mains au dos! (Les pionniers exécutent les
mouvements indiqués). Je donne à l'un la brosse. Un
autre se place au centre du cercle. Il ne voit pas
la brosse, comprends-tu ?

ALEXIS : Oui.

LE GUIDE : La brosse circule derrière les dos, de main en main
et commence à frapper celui qui est au centre du
cercle. Ce joueur doit essayer de s'emparer de la
brosse. S'il réussit, il sort du cercle et celui qui
s'est laissé ravir l'objet prend sa place. As-tu
compris ?

ALEXIS : Oui.

LE GUIDE -Nous commençons. Cette fois-ci, contente-toi d'obser-
ver. (Le jeu commence)

ALEXIS - (Assis à côté regarde la partie, et, à voix basse)
Comme c'est bien! N'est-ce pas un rêve ?

LE guide (Ayant pris la brosse) Ah! Nitchi, place-toi au centre
(A Alexis) As-tu compris, Alexis ? Va-t-en jouer.

ALEXIS -(Se dressant, intimidé). Je ne comprends pas suffisam-
ment.

LE GUIDE -Hé! Alexis, on va se moquer de toi...

ALEXIS - (riant) Qu'on me attaque, je ne pleurerai pas!
(Jeux, rires, paroles. Sur la colline apparaissent
deux sans asiles. L'un pousse l'autre.)

Le 1^e sans asile - Regarde, Alexis avec eux ! Quel traître,
et dire qu'il est si bon camarade.

Le 2^e - ~~Quitt~~ Au diable ! Qu'il reste avec eux. Un jour il
regrettera et nous reviendra. Eloignons-nous car on
nous surprendrait. (Ils s'en vont en se dissimulant)

LE GUIDE: Eh bien! les gars, finissons le jeu. Chantons et all-
lons promener. En rang! (Tous se mettent en rang.
Au dernier, Alexis) Au pas, marche !
(On chante le chant précédent)

A C T E III

Deux ans après. Place du marché au 1^{er} acte. Des sans asiles jouent aux cartes sur des caisses. Une pluie fine tombe. Ils sont en haillons, sales, fument des cigarettes. La place du marché occupe les 3/4 de la scène. 1/4 se trouve dans l'obscurité. Là est l'atelier et le club des pionniers. Avant le lever du rideau on entend des cris, des insultes.

FEDOR - (A Grégory) Rends mes 20 kopecks, fripouille!

GREGORY - Je ne les rendrai pas. Je les ai gagnés. Si j'avais perdu tu les aurais bien pris, oui ?

FEDOR - (L'attirant vers lui et le serrant au cou) Tu les donnes! Non ? Ce sera plus mauvais ! Donne ! fripon ou je te rosse !

TOUS - (en riant) Oui, oui, fripouille !

GREGORY - (Tremblant) Voilà, prends ! (Il redonne l'argent)
Je ne jouerai plus avec toi.

TOUS - (Riant) Oh! Fédor, un rude gars! Il l'a obligé à restituer !

FEDOR - (giffant Grégory) Allez, oust, file et estime-toi heureux de t'en tirer à si bon compte!

GREGORY - (s'asseyant sur le bord de la corbeille) Voici, Camarades, pour de l'argent, il vendrait ses père et mère.

FEDOR - (ayant sauté sur une table) Frères, il braine, abritons-nous sous une toiture. (bas) De nuit, frères, introduisons-nous en rampant dans le magasin de confections et là nous nous vêtirons à peu de frais.

MICHEL - Et si on nous surprend?

FEDOR - Que ceux qui craignent les loups s'abstiennent de visiter la forêt! (Au loin apparaît un agent de police)

MICHEL : Un agent, dissimulons-nous! (tous se dispersent)

L'AGENT - (A part) Voilà un groupe de bandits. Ils me font pitié. Cependant, j'ai le devoir de les capturer. Il y a quelques jours, ils ont dévasté le logement d'une pauvre femme. (remarquant Grégory dormant) Et toi, pourquoi couches-tu en ce lieu ? Allons, debout!

GREGORY - (sursautant) Moi, moi ! Petit oncle, laissez-moi !

L'AGENT - (s'avançant) N'est-ce point toi qui volas une pauvre femme logeant dans une cave? Avoue ou ce sera

plus sévère! Si tu dis la vérité, je te laisserai libre, et, mieux, tu auras un rouble. (Il tire de sa poche un rouble). Eh bien! parle! (Derrière des caisses apparaissent les têtes de Michel et de Fédor. L'agent remet le rouble en poche. Mais Grégory, sans être remarqué, le subtilise.)

MICHEL - (à voix basse) Il est bien capable de nous dénoncer.

FEDOR - Oh! non. Je connais bien Gregory. C'est un des nôtres. Jamais il ne trahira ses copains. (se cachant, ils continuent d'observer).

GREGORY - Par dieu, oncle, j'ignore tout ! Hier seulement je suis sorti de l'hôpital. A peine une semaine que mon père est mort... Je devins malade... on me conduisit à l'hôpital d'où je ~~xxxxxxxxxxxx~~ sortis seulement hier

L'AGENT - Ah! fils de chien, n'es-tu pas en train de me mentir ?

GREGORY - Par cette croix, je vous dis la vérité. (Il fait le signe de la croix). Je ne connais personne. Je suis en ce lieu pour la première fois.

L'AGENT - S'il en est ainsi, prends ces dix kopecks et achètes-en du pain. Je m'en vais car mon service presse. (Il s'éloigne)

GREGORY : Que dieu vous garde ! (Il ~~xxxxx~~ salue). Fedor et Michel se traînent vers lui)

FEDOR - (à Grégory). Tu es un brave. Tu l'as bien trompé.

MICHEL - J'ai l'opinion que tu commenceras à les redouter. (Tous deux s'assoient près de lui).

GREGORY - Il'en ai va de pires sans trembler.

FEDOR - Es-tu fâché contre moi, Grégory ?

GREGORY - Non tu ne m'as pas fâché, mais il m'est pénible de constater que des camarades ne savent pas demeurer amis.

FEDOR : Pardonne-moi, j'étais avide des 20 kopecks. Je vais te les rendre.

GREGORY - Très bien. Je te pardonne.

MICHEL - Et où sont les autres ? Appelons-les (Ils siffle. Un autre sifflement lui répond et trois sans asile apparaissent et viennent s'asseoir).

TOUS - Eh! bien! Quoi ? Le danger est-il passé ?

FEDOR - Comme vous pouvez le constater? Même qu'il a donné 10 kopecks.

TOUS - Comment cela s'est-il passé ?

- FEDOR - Ceci n'a aucune importance. C'est déjà du passé. Pensons à autre chose. Je veux parler de ce magasin de confection situé à l'angle de la rue. Alors ?
- GREGORY - Voici, je suis d'avis que nous devons, en ce moment abandonner cette affaire. A cause du vol d'hier on nous surveille de près et nous pourrions nous faire capturer.
- TOUS - C'est exact, mais qu'allons-nous donc faire ?
- GREGORY - En attendant, souffrir du manque de vêtements, et voler seulement des bagatelles. (Le sifflet d'un sans asile s'entend).
- TOUS - Qui est-ce ? Nous sommes cependant au complet.
- FEDOR - Répondons malgré tout. (Il siffle. Alexis apparaît en uniforme de pionnier).
- ALEXIS - Bonjour les gars !
- FEDOR - Toi ? Que désires-tu ? (Ne l'ayant pas reconnu, on l'entoure).
- ALEXIS - Est-ce que vous ne me reconnaissez plus ?
- GREGORY - (s'élançant vers lui et lui prend la main) Alexis !
- TOUS - Alexis ? C'est Alexis ?
- ALEXIS - Oui, Grégory. C'est bien moi.
- DES VOIX - E le voix:Et bien, comment vas-tu - E le voix- tu t'ennuies loin de nous ? - Je voix- tu es devenu bourgeois, avoue-le.
- ALEXIS - Avouer quoi ? vous voyez bien : je suis venu, donc je ne vous ai pas oubliés.
- FEDOR - Un bon camarade ! Passer deux ans sans revenir !
- ALEXIS : Moi-même je n'étais rien, ces deux ans-là. Aujourd'hui, je suis dirigeant des " fils d'octobre ", et je peux travailler du métier de menuisier. Je travaille à l'usine. J'étudie à l'école.
- GREGORY- Un brave ! Très bien !
- ALEXIS - Et voici, les gars, je suis venu vers vous avec un projet.
- TOUS - Lequel ? Lequel ?
- ALEXIS - Ecoutez ! Qui veut faire partie du détachement de Pionniers ? Qui veut abandonner cette misérable vie là-bas, on vous apprendra un métier, on vous vêtira, on vous nourrira. Tout sera heureux ~~XXXXXXXX~~ pour vous comme pour moi. Que celui qui accepte lève la main ?

DES VOIX - 1e Voix: Peut-on fumer là-bas?

-- 12 --

2e V. Est-il permis de jouer aux cartes? - 3e V. Donne-t-on de l'eau de vie? (Le tout dit très rapidement).

ALEXIS : Non gamins; l'eau de vie et le tabac sont néfastes à l'organisme. Ce sont deux poisons. Les cartes? Un jeu de hasard sans utilité. Nous avons bien meilleurs jeux.

FEDOR - Oh! comme l'on doit s'ennuyer chez vous! Je n'irai pas.
1e VOIX - Bon! Mais peut-on s'insulter, se battre?

ALEXIS - Non, c'est mal que d'échanger des paroles grossières. Les coups ne sont pas davantage recommandables. Au cours d'une bataille on peut fort bien se mutiler et ainsi demeurer estropié toute sa vie.

2e VOIX - Aïnis, si quelqu'un t'offense, tu dois te taire?

ALEXIS - Non, il existe un camarade juge; il règlera le différend et le coupable sera puni.

GREGORY - J'irai avec toi, Alexis. Depuis longtemps, je voulais abandonner cette vie. Mais je ne savais comment. Maintenant je vais travailler, étudier, et devenir tel que toi.

TOUS - Hurrah! Femmelette! Tu as peur! Fi! Traître! Vendu!
Hé! Hé! Hé!

ALEXIS - Gamins, il n'est pas un traître. Il agit sagement. Je vous conseille à tous de me suivre, et vous serez des hommes. L'hiver arrive. Vous êtes nus, sans travail, vous mourrez de faim.

FEDOR - (s'avançant). Nous ne mourrons pas! Et toi, il serait bon que tu déguerpisses. Quel commissaire! ~~Quel commissaire!~~
Infection! (Il se détourne)

ALEXIS - (Tenant Grégory par la main) C'est mal, gamins! Je vous veux du bien et vous m'insultez. Si vous ne voulez pas me suivre, restez. Allons-nous-en, Grégory! (Ils partent)
Gamins, vous regretterez!

TOUS - Décampez! Décampez!

GREGORY - Merci, Alexis! Grâce à toi, je vais devenir un homme. (Ils disparaissent dans la partie non éclairée de la scène. Bientôt cette partie s'éclaire, et la place du marché est dans l'ombre. Dans l'atelier, des établis. Contre les murs et sont placés les portraits des dirigeants révolutionnaires. Dans un angle, bibliothèque. Les pionniers sont aux établis et travaillent. Alexis et Grégory entrent).

TOUS - (cessant le travail). Bonjour Alexis! (Ils l'entourent)

ALEXIS - Bonjour les gars! Je vous amène un nouveau camarade.

TOUS : Nous en sommes heureux!

ALEXIS - On doit le laver, le vêtir, lui donner à manger, et l'instruire. (à un pionnier) Kostia, de ma part, donnez à Claudia 15 roubles. Elle achètera à Grégory un vêtement. Et à présent, faisons connaissance. (Alexis sort. Tous, rapidement, à voix basse, bavardent avec Grégory. Alexis revient).

ALEXIS - Gymnastique! Rassemblement!

(Tous se mettent en rang. Au dernier rang : Grégory)

Ils font une pyramide. Sur la scène apparaît un calicot avec l'inscription : " PLUS D'ENFANTS ABANDONNES "

La place du marché s'éclaire à demi. Là, les uns contre les autres, sont couchés les sans asile

La scène s'éclaire vigoureusement. L'image dure deux ou trois minutes. Lentement le rideau d'abais se.